

Artiste de 33/38
juin 76

Négritude

par Vilém Flusser

Une rencontre mondiale de la culture nègre a été organisée, il y a quelques années, à Dakar. Le Brésil, le plus grand pays nègre du monde, y fut invité. Cela posait un problème aux Brésiliens, car ils n'admettent ni légalement, ni dans leur conscience, une différence entre les Nègres et les autres *racas* qui habitent le Brésil. Mais comme c'est un fait que les Nègres et les Mulâtres ont une influence décisive sur la vie et la culture brésiliennes, et comme on accepte volontiers cette influence, on décida d'accepter l'invitation, et ce malgré l'opposition viscérale des Brésiliens à l'idéologie de la Négritude, contraire à la synthèse culturelle qui se poursuit au Brésil. On organisa donc une délégation composée de peintres, compositeurs, chanteurs, danseurs et autres représentants célèbres de la culture nègre.

Avant le départ de la délégation, l'ambassade sénégalaise demanda au ministère des Affaires étrangères brésilien d'y inclure une cuisinière, dont l'ambassadeur indiqua l'adresse (à la surprise des diplomates brésiliens). L'explication était qu'on attendait de la délégation brésilienne qu'elle donne un dîner typiquement bahien (c'est-à-dire nègre), à Dakar. Cette cuisinière, une

femme âgée, habitait, en effet, un quartier pauvre de Bahia, et elle était prête à se rendre à Dakar, à la condition de pouvoir amener deux tonneaux d'huile de dendé, une huile de palmier qui est à la base de la cuisine bahienne. Le transport de ces tonneaux par avion posait des problèmes, mais on se mit d'accord. La cuisinière et ses tonneaux arrivèrent donc à Rio, et la simple femme du peuple voyagea en compagnie des célébrités jusqu'à Dakar.

Au milieu du vol, elle quitta son siège pour s'enfermer dans les toilettes, et pour ne plus les quitter. Quand l'avion atterrit à Dakar, une foule immense attendait. Les Brésiliens étaient surpris de leur popularité au Sénégal, un pays dont ils ignoraient pratiquement tout. Mais c'était un malentendu. Car la cuisinière quitta alors les toilettes, vêtue d'une robe blanche couverte d'or et d'argent, et avança, majestueuse, vers la foule qui l'attendait, elle. C'était une haute prêtresse de la religion Umbanda, qui prédomine au Sénégal, qui existe, également, à Bahia, mais dont les membres de la délégation brésilienne (presque tous des Nègres) ignoraient toutes les données. Ainsi a-t-on découvert la présence d'une *reine* dans un quartier pauvre de Bahia, où elle vit toujours.

La Négrresse flashée et sa rémanence

par Gina Pane

Contrairement à toute attente je réfute toute identification de lutte socio-politique «blanche» à la réalité de la rémanence du corps africain. Cette relation transférentielle est illusoire et ne rompt en rien avec la figure despotique du racisme. Par contre, je crois en l'identification de *mes révoltes* en tant que relation de signe qu'est le *corps*; vous n'avez jamais le corps même, vous n'avez que sa re-présentation raciste. Son origine différée, vous lui appliquez la notion du multiple et c'est au pluriel que vous lui adressez la non-

communication. L'insulte au singulier n'est réservée qu'aux Blanches et par là vous signifiez la différence en tant qu'irréparable.

L'espace noir tout autour du spectateur blanc est traité en zone aveugle où la constitution de son image est ressentie comme un *duplicator* à Négrresse-topique et non en partenaire sexuelle qu'enfanteraient vos fils.

Le corps noir est meurtri par le narcissisme blanc privé de miroir de même que le *corps* l'est par le langage blanc.